

Marc-Adélarde Tremblay, L'identité québécoise en péril, Sainte-Foy, Les éditions Saint-Yves inc., 1983.

Ethnographe de grand talent de la société québécoise et de l'Acadie, Marc-Adélarde Tremblay a mené tout au cours de sa vie intellectuelle des travaux empiriques sur les formes culturelles, l'identité ou la santé, pour ne mentionner que quelques thèmes qui ont retenu son attention au cours de sa carrière. L'identité québécoise en péril, ouvrage construit à partir d'articles déjà publiés mais comprenant aussi plusieurs chapitres originaux, propose dans la perspective de l'anthropologie culturelle une analyse des mutations qu'a connues le Québec depuis l'industrialisation rapide du début du siècle jusqu'à l'avènement de la société de consommation dans les années 1950 et la période de l'affirmation politique des années soixante. La période couverte dans l'ouvrage est donc fort large.

L'argument central du livre est le suivant. Trois dimensions constituent l'armature de l'identité culturelle québécoise: les modes de vie, l'image de soi et les projets d'avenir. Pour Tremblay, l'ancienne culture canadienne-française forgée dans la Laurentie (selon son expression) n'existe plus -- modes de vie ancestral, valeurs et mentalités traditionnelles ayant à toutes fins pratiques disparus -- mais elle n'a pas encore été remplacée par une identité nouvelle assurée d'elle-même. Ce passage résume bien la pensée de l'auteur: « [Les Québécois] ont abandonné, miette par miette, des traits fondamentaux de leur spécificité culturelle sans avoir encore pleinement assimilé des éléments qui pourraient avoir un poids culturel analogue dans le profil des valeurs nationales. Les Québécois sont déchirés dans leurs allégeances; ils sont divisés par rapport à des projets collectifs de rédéfinition d'eux-mêmes » (p. 27). On le voit, Tremblay lie la culture à l'ethnie. Il ajoute plus loin: « Les Québécois francophones, est-il besoin de le rappeler, sont une ethnie qui possède ses us et coutumes propres et une histoire particulière » (p. 33). Cette référence à l'ethnie paraît, des années plus tard, bien curieuse. Les Québécois se donnent d'eux-mêmes une identité nationale bien plus

qu'ethnique. L'ethnie a un sens précis, différent de la nation. Le concept d'ethnie caractérise plutôt des groupements socio-culturels présents dans une société d'immigration comme le

Canada ou les États-Unis, ou encore des communautés culturelles sans État propre dans les ensembles étatiques multiethniques.

Les points forts de l'ouvrage nous semblent être les chapitres portant sur les modes de vie, que l'auteur décrit avec la précision de l'anthropologue: évolution de la famille, cultures régionales, évolution de la mentalité traditionnelle rurale, classe ouvrière montréalaise. On y retrouve bien cernées la fin d'un monde, la disparition d'un mode de vie, la mutation d'une culture. Analyser ainsi l'identité dans la perspective culturelle constitue un apport original à la connaissance. Tremblay montre que les patrons culturels (traduction de *cultural patterns*) traditionnels sur lesquels s'appuyaient l'identité québécoise sont disparus, entraînant une crise de l'identité. « À part la langue, il existe peu d'autres patrons culturels qui sont dominants. Cette imprécision du contenu explique, peut-être, le transfert identitaire des institutions de base d'autrefois (église, famille école) à l'institution étatique » (p. 283). Mais de nouveaux patrons culturels ne sont-ils pas justement en train de s'affirmer? On lira l'ouvrage de Tremblay bien plus pour saisir un monde en disparition qu'un monde en recomposition.

Privilégiant la perspective de l'anthropologie culturelle, Tremblay s'aventure dans les deux derniers chapitres sur les sentiers de l'analyse politique, terrain où son apport nous semble beaucoup plus faible, avec le recul du temps. À la relecture, ces deux textes de circonstance (manifestement écrits à chaud pour commenter l'actualité politique) n'auraient pas dus être retenus dans le livre. L'auteur entend montrer que les événements politiques qui ont pris place au début des années quatre-vingts (NON référendaire, échec de l'opposition au rapatriement de la Constitution, lois contestées du gouvernement Lévesque, etc.) ont été à l'origine d'une importante crise l'identité québécoise. Cette identité ne reposant plus sur les repères traditionnels mais plutôt sur l'institution étatique, les crises que celle-ci peut connaître ne manquent pas d'affecter l'identité selon Tremblay. Il conclut l'ouvrage en avançant que l'identité québécoise évolue « vers le haut lorsque le Gouvernement québécois enregistre des victoires avec lesquelles les Québécois francophones s'identifient, et vers le bas au moment où l'appareil étatique subit des revers de fortune et que ceux-ci lui sont directement attribuables » (p. 286).

L'identité peut-elle être ainsi cyclique, en péril même, comme le donne à penser le titre de l'ouvrage? L'auteur assimile ici l'identité à des fluctuations d'opinions en fonction de la

conjoncture, alors qu'il liait celle-ci, dans l'énoncé de la problématique au début de l'ouvrage, à des patrons culturels structurant et changeant sur une longue période. Cet accent sur le court terme *politique* explique la référence au péril qui apparaît dans le titre de l'ouvrage. Un autre qualificatif pour caractériser l'identité québécoise aurait sans doute mieux rendu justice aux analyses de l'anthropologue.

Simon Langlois  
Département de sociologie  
Université Laval.